

«Rien que la chose exorbitée...»

LAURIE SIMMONS ET ALLAN McCOLLUM. COURTESY GALLERIE URBI ET ORBI.

Barthes, au fond, a peu écrit sur la photographie. Et, lorsqu'il l'a fait, ce n'était pas dans l'intention d'établir une théorie ou un corps de doctrine. Plus que la photographie en elle-même, ou telle ou telle forme de l'expression artistique, c'est la question plus

générale du signe et du sens (du Texte, donc) qui l'intéressait d'abord. Dans cette exposition, je n'ai donc pas voulu parler des photographes qu'il aimait ou aurait pu aimer, ni coller à une théorie en l'illustrant tant bien que mal. J'ai voulu, au contraire, prendre



sa réflexion comme point de départ, pour voir comment, à travers l'œuvre de sept artistes d'aujourd'hui, se trouve posée et exacerbée la question du Regard et de la Présence. Toute photographie est (re) présentation de quelque chose. Mais de quoi, au juste? Parfois, la figure humaine (le portrait) semble maintenir un lien fragile avec la tradition picturale figurative. Clegg et Guttus., empruntent les dispositifs de la peinture hollandaise, mais c'est pour faire une analyse implacable des modes de représentation du pouvoir aujourd'hui. N. Burson, dans ses images composites, détruit la fiction d'une identité individuelle; tout comme Mc Collum et Simmons, qui montrent comment visages et images se dissolvent et ouvrent sur l'inquiétante étrangeté. N. Hoeppe saisit, avec ses modèles, des corps en proie à ses intensités qu'aucune anecdote, aucun fétiche ne viennent expliquer. Et même la photographie la plus « abstraite » porte la marque de tensions et de séismes violents. H. Rabot, par exemple, dépouille ses « paysages » de toute rhétorique picturale pour en faire des formes pures, à la fois légères et puissamment architecturées. J. Welling interroge la nature même de la surface et de l'opération photographiques, dans un va-et-vient incessant entre « réalisme » et « abstraction ». P. Convert, enfin, ne montre pas de photographies, mais des dessins muraux et des empreintes de verre, qui sont l'écho lointain de lieux maintenant disparus. La photographie aura servi, dans son cas, d'état intermédiaire, de machine à transférer des énergies (de lumière, de mémoire, de pensée). Et sans doute est-ce là sa fonction essentielle, que cette exposition tente de mettre en lumière: un dispositif de transfert plus qu'un support particulier; une absence essentielle, alors même que « la chose » s'y manifesterait avec la plus grande clarté... REGIS DURAND

carte blanche à régis durand

Mois de la Photo à Paris